



## **RAPPORT**

### **PANEL AFRIKAJOM CENTER**

**Thème : « Insalubrité au Sénégal : quelle approche citoyenne pour une hygiène durable ? »**

**Dakar, 27 Février 2020**

## **SOMMAIRE**

### **I. Recommandations**

### **II. Déroulement des activités**

#### **A. Introduction**

#### **B. Cérémonie d'ouverture**

#### **C. Panel 1**

##### **1. Note introductive**

**2. Thème 1 : Comment former et promouvoir une culture citoyenne de la propreté, de la salubrité, de l'hygiène publique et de la protection de l'environnement ?**

**3. Thème 2 : Quels sont les outils, les mécanismes, les moyens matériels, humains, financiers, logistiques, administratifs, pour trouver des solutions appropriées ?**

#### **D. Panel 2**

**1. Thème 3 : Quel est le rôle de l'État, des élus locaux, des chefs d'entreprises, des directeurs d'hôpitaux et des citoyens ?**

**2. Thème 4 : Quelle approche pour une gestion durable des déchets ménagers ?**

### **III. Synthèse des communications**

### **IV. Conclusion**

### **V. Annexe : Note introductive**

# **I. Recommandations**

## **Panel 1**

### **Thème 1 : Comment former et promouvoir une culture citoyenne de la propreté, de la salubrité, de l'hygiène publique et de la protection de l'environnement**

- ❖ Adopter une démarche inclusive pour lutter contre l'insalubrité ;
- ❖ Arrêter d'être des citoyens passifs et promouvoir la culture du citoyen actif ;
- ❖ Décentraliser les politiques d'hygiène publique dans les régions ;
- ❖ Utiliser le marketing digital pour changer le comportement des gens ;
- ❖ Solliciter les personnes ressources influentes (chefs de quartiers, imams, notables...) pour faire passer le message dans les localités concernant les dangers de l'insalubrité ;
- ❖ Sensibiliser les populations en leurs faisant comprendre que la protection et l'entretien de l'environnement leurs sont bénéfiques ;
- ❖ Eviter l'usage des emballages plastiques ;
- ❖ Changer les comportements de façon durable et pérenne ;

### **Thème 2 : Quels sont les outils, les mécanismes, les moyens matériels, humains, financiers, logistiques et administratifs pour trouver des solutions appropriées ?**

- ❖ Application de la réduction des déchets ;
- ❖ Pérennisation de la gestion financière des déchets ;
- ❖ Pistes de réflexion sur la filière gestion des ressources et proposer des solutions ;
- ❖ Limiter l'usage des plastiques ;
- ❖ Promouvoir la création de Zones Écologique Communautaire (ZEC) qui sont des espaces aménagés pour recevoir les déchets valorisables ;
- ❖ Promouvoir aussi la création de déchetterie qui sont des cadres de sélection et de triage des déchets ;

## **Panel 2**

### **Thème 3 : Quel est le rôle de l'Etat, des élus locaux, des chefs d'entreprises, des directeurs d'hôpitaux et des citoyens ?**

- ❖ L'Etat doit agir en prenant des mesures concrètes ;
- ❖ Création d'un comité de veille citoyenne ;
- ❖ Synergie d'action auprès des ministères ;
- ❖ Etablir un code de l'environnement en mettant le focus sur les sanctions pour punir les fautes graves ;
- ❖ Investir dans le recyclage ou la valorisation des déchets ;
- ❖ Participer massivement aux campagnes de sensibilisation ;
- ❖ Promouvoir le changement par le bas (bottom up) ;
- ❖ Encourager la production de vidéos amateurs pour dénoncer les salisseurs de rue ;
- ❖ Instaurer des sanctions financières ;
- ❖ Instaurer des sanctions pénales plus dures ;
- ❖ Eriger en délit le fait de jeter des ordures dans la rue ;
- ❖ Instaurer une politique de fiscalité de la gestion des ordures ;
- ❖ Sensibiliser les gens pour un meilleur comportement ;
- ❖ Prévoir un système de redevance pour renforcer les fonds alloués à l'hygiène publique

### **Thème 4 : Quelle approche pour une gestion durable des déchets ménagers ?**

- ❖ Mettre en place des structures ou comités d'hygiène dans les lieux de production (écoles, marchés, ménages, lieux publics) ;
- ❖ Création de structures dédiées ;
- ❖ Agir en amont et pas en aval pour réduire les déchets ;
- ❖ Faire la promotion de la propreté au niveau local ;
- ❖ Transférer des compétences aux collectivités territoriales ;
- ❖ Recrutement de volontaires pour animer des activités de propreté ;
- ❖ Créer des locaux où l'on peut trouver des informations utiles sur l'hygiène publique ;
- ❖ Mettre le focus sur les ménages ;
- ❖ Faciliter l'acquisition des poubelles ;

- ❖ Etablir un financement durable à travers des lignes budgétaires ;
- ❖ Mise en place des infrastructures ;
- ❖ Promotion de l'intercommunalité ;
- ❖ Mobilisation nationale et citoyenne contre l'insalubrité et l'occupation anarchique de la voie publique ;
- ❖ Instaurer une journée de nettoyage ;

## II. Déroulement des activités



### A. Introduction

Les problèmes socio-économiques et environnementaux constituent des défis majeurs pour les différents gouvernements qui se sont succédés au pouvoir depuis l'indépendance. En effet, ces gouvernements se sont souvent heurtés à des difficultés énormes pour résorber ces questions une bonne fois pour toute. Parmi ces problèmes figure la question de l'insalubrité. Si elle a connu des politiques de « set setal » concentrées sur les quartiers dans les années 1990, elle demeure jusqu'à présent irrésolue à cause d'une très forte politisation mais aussi à cause de l'incivisme des populations.

Face à ce problème récurrent et presque sans solutions crédibles, le Think Tank AFRIKAJOM Center a tenté d'apporter sa pierre à l'édifice en organisant en partenariat avec la Fondation Friedrich EBERT, un panel qui a pour thème « *insalubrité au Sénégal : quelle approche citoyenne pour une hygiène durable ?* » présidé par le représentant du ministre de l'urbanisme, du logement et de l'hygiène publique Monsieur Oumar BÂ, en présence de l'honorable députée Madame Marième Soda NDIAYE et de Monsieur Ismaïla

DIACK, chargé de programme de la Fondation Friedrich EBERT. Ce panel s'est tenu dans les locaux de ladite fondation, le 27 février 2020.

L'objectif de ce panel est de rassembler des responsables du gouvernement, des élus locaux, des organisations de la société civile, le patronat pour débattre largement sur les mesures à mettre en place pour un Sénégal propre, agréable à vivre et attirant avec en toile de fond la promotion d'une culture citoyenne environnementale ancrée dans la durée.

Ce panel a permis de réunir autour du thème des membres du gouvernement, des personnes ressources, des environnementalistes, des poètes-écrivains, des membres de la société civile pour donner plus de saveur aux débats dans l'optique de produire des recommandations crédibles.

## B. Cérémonie d'ouverture



La cérémonie a été officiellement ouverte par l'allocution du fondateur d'AFRIKAJOM Center, Monsieur Alioune TINE, après avoir fait les salutations d'usage, est revenu dans son discours sur la culture environnementale et son intérêt dans le monde. Il a abordé les affres du changement climatique, liés directement à la dégradation de l'environnement. Monsieur Tine a fait part de son inquiétude des effets néfastes de l'usage de carburants toxiques sur l'environnement avant d'insister sur la promotion d'une culture citoyenne pérenne. Pour terminer, il a fait savoir que ce panel était l'occasion privilégiée pour fournir des recommandations appropriées au problème de l'insalubrité au Sénégal.

Madame Marième Soda NDIAYE, faisant office de modératrice du panel, est quant à elle revenue sur la nécessité de préserver notre environnement dans la durée. Elle a aussi souligné le rôle important de la jeunesse qui selon elle devrait servir de barrière contre les mauvaises pratiques. Dans son discours, elle a également mis l'accent sur la propreté comme une affaire de tous qui est devenue un défi générationnel.

Donnant la parole à Monsieur Oumar BÂ, représentant du ministre de l'urbanisme, du logement et de l'hygiène publique, ce dernier a fait part de la prévision d'un séminaire organisé par la mairie de Dakar portant sur l'hygiène publique. Il a insisté sur l'approche

institutionnelle et politique de l'hygiène publique en mettant l'accent sur le rôle actif des populations qui ont le droit de se l'approprier. Il a aussi souligné l'importance d'être dissonant sur le plan politique. Sur ce, Monsieur BÂ a fait part de la campagne de la promotion de la propreté lancée par le chef de l'État avec Thiès comme région phare. Il a aussi abordé la notion d'en commun en faisant référence à l'hymne national où l'on peut déceler certains éléments écologiques selon lui, mais aussi la rue qui forment avec l'hymne des éléments d'en commun qui unissent les populations. Dès lors, il exhorte à appliquer ou à généraliser certains principes sacro-saints de propreté observés dans des villes saintes comme Touba à l'ensemble du pays. Pour lui, la notion de citoyenneté c'est d'abord avoir un comportement citoyen qui inclut la promotion du recyclage et le contrôle c'est-à-dire inciter les citoyens à moins salir. Pour terminer, il a également rappelé que les troubles de l'hygiène publique ne se limitent pas seulement au simple fait de jeter des ordures dans la rue mais elles englobent aussi les détournements de deniers publics, les constructions débordantes et l'occupation anarchique de la rue.

## **PANEL 1**

### **Note introductive**



Elle devait être animée initialement par le poète-écrivain, Monsieur Amadou Lamine SALL. Empêché, sa note introductive a été prononcée par Monsieur Alioune TINE, fondateur d'AFRIKAJOM Center. Dans cette note, Monsieur Sall lance un appel à l'État pour qu'il s'active tout en rappelant que la propreté est l'affaire de tous. Il a aussi souligné le laxisme criant dans le pays et invite les chefs de quartier à utiliser davantage de leur influence pour sensibiliser les populations de leur localité. Il appelle également les jeunes à s'impliquer davantage et à adopter un comportement citoyen. Pour lui, l'État devrait réorganiser les ramassages d'ordures, enjoindre le nettoyage des marchés et des espaces publics et surtout mettre l'accent sur le reboisement. Il invite les populations à développer la culture de la propreté dès le bas âge en initiant les enfants aux bonnes pratiques de la citoyenneté dont la salubrité. Monsieur Sall rappelle aussi que les artistes ont leur rôle à jouer dans les campagnes de sensibilisation contre l'insalubrité. Enfin, il souligne qu'une ville est différente parce qu'elle se distingue des autres par sa salubrité et son bon entretien mais pour que cela puisse être possible il faut selon lui instituer de nouvelles valeurs et construire un nouveau type de sénégalais.

## **THÈME 1 : Comment former et promouvoir une culture citoyenne de la propreté, de la salubrité, de l'hygiène publique et de la protection de l'environnement ?**



Ce thème a été développé par Monsieur Mbaye Sylla KHOUMA, Consultant sénior en secteur privé et développement économique. Dans sa présentation, Monsieur Khouma rappelle que lutter contre l'insalubrité, c'est appelé à un changement de comportement et une telle démarche est considérée comme du marketing social.

Ce dernier implique l'utilisation des principes et techniques marketing pour influencer une cible, pour qu'elle accepte volontairement, d'accepter, de rejeter, modifier ou abandonner un comportement au bénéfice d'individus, de groupes d'individus ou de la société toute entière. Par ailleurs, il souligne que d'autres moyens d'influence existent aussi à savoir la technologie (dôme ou cloche pour supprimer réseau téléphonique), les finances (taxes sur l'alcool ou cigarette), la législation (loi interdisant la cigarette sur les lieux publics) et l'éducation (instruction civique).

Selon lui, l'aspect le plus important dans la démarche est que le changement de comportement doit être volontaire sinon il ne sera pas durable.

Le marketing digital qu'il prône fait un focus sur la campagne de « Set Sétal » en impliquant les ASC et les associations de quartiers, mais aussi il fait un focus sur la campagne de « Bésub Sétal » qui est malheureusement trop politisée selon lui. La raison d'être de cette campagne est d'instaurer un cadre de vie meilleur en répondant à la question « c'est quoi le potentiel impact du succès de la campagne et quels sont les bénéfices en à tirer ? ».

Monsieur Khouma a aussi soulevé les notions de comportement actuel, de comportement souhaité ou désiré et le comportement concurrent. Selon lui, on change les gens en les touchant au cœur c'est-à-dire en véhiculant un message qui stimule leur sensibilité.

Il définit le comportement actuel comme un comportement incivique ou irresponsable.

**Exemple** : j'ai fini de vendre, je laisse les déchets sur place

Le comportement désiré est assimilé au comportement civique ou responsable.

**Exemple** : quand j'ai fini de vendre, je nettoie tout et je mets les déchets dans la poubelle.

Et enfin, le comportement concurrent est le comportement qui consiste à laisser tout à la charge de la mairie ou de l'État. **Exemple** : c'est le boulot de la mairie/je vais rater le bus

Monsieur Khouma a également abordé la notion de culture citoyenne qui selon lui est le rapport entre le citoyen et son environnement, son rapport aux biens publics, à son pays, à des constants. Le constant ici est le pays dans le sens où nous devons voir comment arriver à des formes de communication de sorte que ce constant soit celui qui réunit tout le monde. Le Sénégal avait lancé le « Set Sétal » dans les années 1990 mais un problème de maintien des acquis avait réduit la portée de cette initiative.

Pour terminer, il appelle à faire passer les messages de sensibilisation en privilégiant les causeries avec les chefs de quartiers, Badianu Gokh, Dahira, ASC... mais aussi de faire des affichages sur les routes pour sensibiliser les gens.

Ainsi, pour maintenir la flamme, Monsieur Khouma a recommandé d'élaborer des plans de suivi-évaluation, de définir un budget et des sources de financement et enfin de lancer un plan d'exécution sur le long terme.

## **Thème 2 : Quels sont les outils, les mécanismes, les moyens matériels, humains, financiers, logistiques, administratifs pour trouver des solutions appropriées ?**



Ce thème a été animé par Monsieur Idrissa THIAW, environnementaliste, à l'aide d'une diapositive. Il a débuté sa présentation en abordant le concept de « zéro déchet » qui est un concept intégrant l'économie solidaire. Pour le comprendre, il faut selon lui répondre à ces questions suivantes :

Qu'est-ce qu'un déchet ? Comment agir avec et pour quel équipement ? Avec quels moyens ? Avec quelle dynamique ? Qu'est-ce qu'il faut comprendre ?

Pour atteindre le cap de la salubrité et du « zéro déchet », il faut selon lui, comprendre la problématique pour agir de manière très pérenne. Tout se base sur un processus d'éviction des déchets. Pour y arriver, il faut un long processus. Le gouvernement l'avait certes commencé mais le résultat n'était pas optimal.

Il a également souligné que pour une politique de « zéro déchet », il faut intégrer tout ce qui est processus de valorisation, faire comprendre aux populations que c'est un long

processus donc ce n'est pas du jour au lendemain qu'on peut faire une politique de « zéro déchet » comme on le fait pour le « sét sétal ».

Il invite à penser comme Mr Sylla Khouma qui prône une appropriation à l'échelle quartier mais aussi à l'échelle maison. Monsieur Thiaw a également souligné le travail qu'ils sont en train de faire avec ENDA énergie pour une lutte référentielle d'intervention.

Il a aussi évoqué la possibilité de travailler avec les communes car il n'y a pas encore de plan communal de gestion des déchets. A travers ce référentiel, il se propose lui et son équipe de venir en aide aux décideurs pour mettre en place un cadre communal de gestion des déchets qui sera composé des élus. De même, les élus qui dirigent les commissions techniques comme la commission environnement et assainissement, l'UCG, la brigade d'hygiène, les privés qui ont une responsabilité sociétale peuvent accompagner le processus de mise en place d'un cadre « zéro déchet » et aussi appuyer les communautés sur le plan de la logistique. Ainsi, il a cité le cas de la SOCOCIM qui accompagne les collectivités territoriales sur la logistique et aussi dans la mise en place de plan communal.

A l'échelle de Rufisque, il a souligné l'émergence des conseils de quartier qui s'organisent en réseau et qui sont susceptibles d'intégrer ce cadre communal de gestion des déchets de même que les ODCAV, les ASC, les notables et les imams.

Il a aussi proposé la mise en place de cellules de base « zéro déchet » au niveau des quartiers pour s'approprier de tout ce qui est activité sur le terrain. Parce que la réalité du terrain a montré que si le conseil de quartier s'engage à travailler sur l'hygiène, on a tendance à voir les autres organismes être laissés en rade. D'où l'intérêt de mettre en place ces cellules.

Monsieur Thiaw a également souligné l'importance d'instaurer une charte locale de même que l'établissement d'une carte de vulnérabilité des quartiers pour connaître la quantité de déchets produite à l'échelle des maisons. Cela permettra d'établir une cartographie des dépôts sauvages afin de pouvoir élaborer un référentiel d'intervention pour éradiquer ces déchets.

Il a tenu à rappeler qu'il faut aussi un renforcement de capacité des cellules de base en procédant à la formation des cadres communaux et de ceux qui composent les cellules de base.

Dans sa présentation, Monsieur Thiaw appelle à changer la perception qu'ont les sénégalais des « déchets » qu'ils considèrent comme problématique or ces derniers peuvent faire office de ressources. Il faut valoriser les déchets, que ce soit les plastiques, les métaux ou le papier...

Il a aussi rappelé que les poubelles ménagères sont souvent composées de 53% de sable et d'éléments fins. Ce qui pose un problème dans la collecte des ordures.

D'où l'importance du référentiel d'intervention pour chaque commune pour arriver à une politique de « zéro déchet » qui intègre la cartographie de la commune, la caractérisation des déchets pour essayer de dégager les filières de valorisation à l'échelle d'un quartier, à l'échelle d'une maison afin de valoriser les déchets pour arriver à une collectivité territoriale propre.

Monsieur Thiaw est revenu sur les moyens et équipements rationnels pour lutter contre l'insalubrité :

- ✓ A l'échelle maison, le problème c'est la poubelle, comme outil, il faut des poubelles normalisées pour pratiquer la philosophie des 3 R : récupérer, recycler, réemployer
- ✓ Mécanismes d'acquisition des poubelles avec le retrait qui va faciliter la durabilité et le changement des poubelles
- ✓ L'aspect participation est important : il faut que les gens commencent à payer les taxes d'enlèvement des ordures ménagères
- ✓ Pour une gestion rationnelle pour la collecte : tracteurs, les biens ordinaires, tout une panoplie d'équipements
- ✓ Equipement de collecte sélective : tri sélective ou collecte sélective
- ✓ Installation : centre de transfert, centre de valorisation des déchets, centre de tri, les points de regroupement valorisés
- ✓ Unité de valorisation énergétique des déchets : avec les déchets on peut produire de l'énergie, valorisation de matière.
- ✓ Centres d'enfouissement technique comme celui d'enfouissement des déchets ménagers comme équipement.

Au niveau des quartiers, on peut faire de l'économie par le biais des déchets à l'aide des Zones Écologiques Communales (ZEC) qui permettent de recevoir les déchets valorisables pour le recyclage.

Enfin, Monsieur Thiaw a recommandé l'application de la réduction des déchets, la prévention des risques et la limitation de l'usage des emballages plastiques.

## Panel 2

### Thème 3 : Quel est le rôle de l'État, des élus locaux, des chefs d'entreprises, des directeurs d'hôpitaux et des citoyens ?



Monsieur Demba SEYDI, Coordonnateur régional de Publiez ce Que Vous Payez (PCQVP), s'est chargé de l'animation de ce thème. Après les salutations d'usage adressées aux partenaires et aux participants du panel, il est revenu sur la problématique de la production des déchets et de ses conséquences sur l'environnement. Il estime que ces déchets sont produits majoritairement dans les foyers et les marchés qui constituent les principaux responsables de l'insalubrité observée dans le pays.

M. Seydi a tenu à souligner aussi le laxisme observé dans la mise en œuvre des lois. En effet, selon lui si l'insalubrité demeure toujours un problème au Sénégal, c'est dû en partie au « laissé aller » et au comportement irresponsable des citoyens qui ne sont pas souvent sanctionnés pour ces fautes. Or, les lois sont faites pour être appliquées et non pour être négociées comme on peut le constater au Sénégal. Sur la même lignée, M. Seydi invite les populations surtout les parents à inculquer des comportements civiques à leurs enfants dès le bas âge mais également les établissements scolaires doivent jouer leur rôle en

prévoyant dans les programmes scolaires des thématiques et des leçons dédiées à l'hygiène publique.

Sous un autre angle, il déplore l'absence de mesures concrètes de la part de l'État qui a encore des efforts à faire dans le domaine de l'hygiène publique en édictant notamment des lois draconiennes. Pour étayer ses propos, M. Seydi a par ailleurs pris l'exemple des services d'hygiène qui selon lui ne sont pas assez pris au sérieux par les populations qui déclinent même parfois leurs convocations. Pour remédier à cela, il propose qu'on rattache les services d'hygiène au ministère de l'intérieur en les érigeant en brigade de police. Ce qui leur confèrera un pouvoir de coercition pour mener à bien leurs missions.

Pour terminer, M. Seydi appelle l'État à ériger en délit le fait de jeter des ordures dans la rue en adoptant des sanctions financières et pénales plus sévères, en encourageant la production de vidéos amateurs pour dénoncer les coupables et en invitant les populations à participer massivement aux campagnes de sensibilisation.

## **Thème 4 : Quelle approche pour une gestion durable des déchets ménagers ?**



Ce thème a été animé par Monsieur El Hadji SALL, Economiste, Environnementaliste, Ecrivain, Inspecteur des Affaires Administratives et Financières du Ministère de l'Environnement et du Développement Durable.

Dans sa présentation Monsieur Sall a abordé la question d'une gestion durable des déchets ménagers. Il préconise un investissement des moyens matériels, financiers et humains pour lutter contre l'insalubrité à Dakar. Pour lui, les déchets constituent une question structurelle et récurrente dans la capitale sénégalaise.

D'ailleurs l'Acte 3 de la décentralisation (Loi n°2013-10 du 28/2013) a transféré aux collectivités territoriales la gestion des déchets ménagers. Mais la ville de Dakar, est dotée d'un statut particulier. C'est la raison pour laquelle la gestion des déchets est confiée à l'Unité de Coordination et de Gestion des Déchets Solides (UCG). Cette structure est logée au Ministère de l'urbanisme, du logement et de l'hygiène publique. Elle est chargée de coordonner toutes les activités liées à la gestion des déchets solides en particulier dans la ville de Dakar.

A l'échelle nationale, il y a le PNGDS (Programme National de Gestion des Déchets Solides) qui est investi d'une mission de collecte des déchets ménagers. En 2017, une forte augmentation de la production de déchets ménagers a conduit à un coût économique et à des pertes d'opportunités économiques d'environ 1,1% du Produit Intérieur Brut national (PIB). Pour une meilleure prise en charge des déchets, Monsieur Sall propose ces solutions :

- ✓ Une étude du milieu, des types de déchets et des moyens de collecte ;
- ✓ Structures ou comités d'hygiène ou de salubrité pour chaque quartier ou lieu de production de déchets (écoles, marchés) ;
- ✓ Recrutement de volontaires pour animer les activités de propreté dans les quartiers ;
- ✓ Moyens de collecte avec des approches différenciées : centre-villes, banlieues, zones rurales ;
- ✓ Investir dans la sensibilisation ;
- ✓ Investir dans le recyclage ou la valorisation des déchets.

### III. Synthèse des communications

Après les discours d'usage et les salutations, cinq communications ont été faites durant ce panel : la **première** concerne la note introductive de Monsieur Amadou SALL prononcée par Monsieur Alioune TINE ; la **deuxième** portant sur le thème 1 du panel 1 « comment former et promouvoir une culture citoyenne de la propreté, de la salubrité, de l'hygiène publique et de la protection de l'environnement ? » par Monsieur Mbaye Sylla KHOUMA ; la **troisième** portant sur le thème 2 du panel 1 « quels sont les outils, les mécanismes, les moyens matériels, humains, financiers, logistiques, administratifs pour trouver des solutions appropriées et durables ? » par Monsieur Idrissa THIAW ; la **quatrième** portant sur le thème 3 du panel 2 « quel est le rôle de l'État, des élus locaux, des chefs d'entreprises, des directeurs d'hôpitaux et des citoyens ? » par Monsieur Demba SEYDI et enfin la **cinquième** portant sur le thème 4 du panel 2 « quelle approche pour une gestion durable des déchets ménagers ? » a été l'œuvre de Monsieur El Hadji SALL.

Le panel a été publié en direct sur les pages Facebook et Twitter d'AFRIKAJOM Center de même que les photos de la cérémonie, permettant ainsi au public de suivre en temps réel et de participer aux travaux.

Dans sa présentation, Monsieur **Mbaye Sylla KHOUMA** est revenu sur l'importance du marketing digital pour revoir et améliorer les comportements en matière de citoyenneté et d'hygiène publique. Il a aussi rappelé, pour que les messages de sensibilisation passent, il faut à tout prix chercher à toucher le cœur des gens en stimulant leur sensibilité tout en leurs faisant comprendre l'intérêt que la lutte contre l'insalubrité leurs procure. Il a insisté sur la nécessité de bien répandre les affiches de sensibilisation sur les routes et les espaces publics.

Quant à Monsieur **Idrissa THIAW**, il a accentué sa présentation sur l'importance du recyclage. Pour lui, les déchets ne doivent pas être perçus comme une problématique mais doivent plutôt être vus comme des sources d'énergie qui peuvent avoir des fins utilitaristes. Il a ainsi parlé tour à tour de l'Unité de Coordination de la Gestion des Déchets Solides (UCG), de la mise en place de plateformes de regroupement comme les Zones Écologiques Communautaires (ZEC), l'unité de valorisation énergétique, des déchetteries, des bacs sélectifs et des charrettes amovibles. Il appelle par ailleurs à réduire la

production des déchets surtout les emballages plastiques et à mettre en place des locaux pour fournir des informations utiles.

Monsieur **Demba SEYDI** a insisté dans sa présentation sur l'importance de mettre en place des mesures concrètes contre l'insalubrité de la part de l'État tout en réduisant le laxisme observé dans la mise en œuvre des lois. Pour lui, les déchets sont produits majoritairement dans les foyers et les marchés. Il appelle à adopter des sanctions financières et à ériger en délit le fait de jeter des ordures dans la rue. Il appelle aussi à inculquer les valeurs citoyennes aux enfants dès le bas âge.

Dans sa communication, Monsieur **El Hadji SALL** revient sur la nécessité de créer des structures dédiées, des structures ou comités d'hygiène dans les lieux de production des déchets (écoles, marchés, espaces publics). Il parle aussi de l'insalubrité comme une question préoccupante et récurrente qui apparaît comme un vrai casse-tête pour l'État.

#### **IV. Conclusion**

M. Ibrahima Mbodj, rapporteur général du panel, s'est chargé de la lecture des recommandations. Sur ce, le panel a été officiellement clôturé par les mots de remerciements qui ont été adressés par Monsieur Alioune TINE fondateur d'AFRIKAJOM Center, par l'Honorable Députée Mme Marième Soda NDIAYE à la fondation Friedrich EBERT pour sa participation active et la mise à disposition de ses locaux pour la cérémonie et aux participants pour les débats enrichissants qu'ils ont animé. Ils ont fait part de leur entière satisfaction dans l'organisation et la bonne tenue de ce panel.

## **V. Annexes : Note introductive**

### **Discours de M. Amadou Lamine Sall, Poète-écrivain**

Nous nous sommes tous ici réveillés ce matin en prenant notre douche, nous brossant les dents, choisissant les habits les plus appropriés pour venir ici échanger sur la thématique de ce jour. Nous sommes dans la normalité humaine. Bien sûr, le plus grand nombre de nos populations ne vivent pas dans la normalité, faute d'assez d'eau encore moins de brosses à dents ou de costumes ou de boubous et de chemises propres. C'est dans cette diversité qui implique aisance et pauvreté, éducation et errance, que nous devons installer notre sujet.

Nous appartenons tous en majorité à des religions, pour ceux qui croient, des religions qui nous enseignent la propreté, même si nous sommes démunis du minimum. Pour les musulmans, le rituel des ablutions cinq fois par jour est la meilleure des hygiènes. Il s'y ajoute que l'on nous enseigne, en un mot, à éviter toutes souillures et nous ne retenons ici de ce mot « souillure » que ce qu'il désigne comme saleté, malpropreté, peu soigneux.

Si les religions qui sont les lits de notre accomplissement sur terre et dans l'au-delà nous poussent vers le beau et le sain, nous devrions avoir peu à faire pour faire de nos espaces de vie un paradis. Ce qui ne veut pas dire que les paradis n'ont pas de poubelles mais qu'elles y sont invisibles !

L'État légifère, adopte des lois.

Les citoyens sont tenus de les respecter.

L'État peut sévir quand le citoyen désobéit.

Mais l'État, souvent, laisse faire plus qu'il ne sévit.

L'État avait échoué. Nous disons « avait », parce qu'il s'est admirablement repris quand nous regardons le travail qui est en train d'être accompli par le département ministériel en charge de l'hygiène au Sénégal. Puisse-t-il rester offensif, dissuasif, car rien ne dure chez nous. Là est le vrai défi. Il n'existe pas que l'État pour relever ce défi. Nous sommes tous concernés. La puissance publique ne doit rien céder. Le citoyen doit être le propre moteur de son développement.

Les architectes aussi ont échoué. La commande dicte sa loi anarchique à l'esthétique et à l'harmonie. Certains de nos architectes ont cependant beaucoup travaillé. Ils ne sont pas écoutés. Puisse le président de la République mettre l'Ordre des architectes comme Conseil au cœur de la validation de cette nouvelle ville de Diamniadio qui émerge si

admirablement chaque jour mais si dangereusement menacée également par des mitoyennetés disparates.

Après Senghor, Dakar pour ne parler que de cette pauvre capitale, a été dépecée comme un mouton. On s'est servi sans respect et sans souci ni du cadre de vie et d'habitat, ni du plus grand nombre. Dououreux et inacceptable est l'exemple du CICES amputé de son espace d'oxygène et de mobilité. Intolérable l'occupation de la corniche. Et puis vint le béton, partout du béton dans un désordre dépressif. Chaque goutte de terrain libre dans Dakar, arraché, occupé, construit. Aucun lieu végétal n'émerge dans cette mer de ciment gris et triste. C'est cela le visage de la mort. Nous sommes dans la mort d'une cité si nous restons dans nos salons, alors que nous n'avons même plus de rue par où passer ni de qualité d'air.

Il nous faut tout redéfinir a-t-on envie de crier. Mais il n'y a rien à redéfinir à y regarder de près. Il s'agit juste de respecter notre code de l'urbanisme. Il faut aller le lire pour voir que tout est écrit mais que rien n'est respecté. L'indiscipline serait notre hymne national. Nous avons besoin d'autorité. Il faut que l'autorité s'exerce ! Le Président Macky Sall doit mettre ses bottes et garder longtemps son épée loin du fourreau. Notre chère armée nationale, cette grande dame aimée et chantée, parée de légende et de bravoure, malgré ses missions régaliennes, doit être souvent sollicitée pour apporter sa part d'autorité dans l'élaboration d'un cadre de vie qui soit le vrai signe du développement.

L'hygiène durable c'est d'abord l'homme qui pense son futur. La démographie et l'explosion urbaine ont tout bouleversé de nos jours. Le laissez faire et le laissez aller ont la vie belle. C'est maintenant que nous devons y mettre un terme. Nous n'y perdrons rien d'autre que nos faiblesses et lamentations !

Les maires d'arrondissement doivent être rappelés à l'ordre, malgré l'insoutenable misère de leur budget. Nous assistons, voit-on, à un bon partenariat avec la tutelle de l'hygiène publique. C'est encourageant. Le ministre Fofana est dans les poubelles et non dans les bureaux climatisés. Cela compte beaucoup. Les temps doivent changer.

Les chefs de quartiers doivent être de plus en plus responsabilisés car ils sont au cœur de la vie des populations. Les jeunes des quartiers doivent être impliqués dans la politique de veille et d'hygiène durable de leur cœur de vie au lieu de les laisser s'enivrer à longueur de journée de thé et de café Touba.

Le ramassage des ordures s'accompagne dans nos quartiers au petit matin par

d'infernaux effets sonores de camions hystériques et des familles qui courent dans tous les sens avec sachets, seaux, sacs qui dégoulinent. On laisse la moitié des ordures dans la rue avant d'arriver aux camions aux éboueurs sans masque. Il faut réorganiser ce ramassage, le rendre propre, digne.

Les marchés publics doivent faire l'objet de lavage à grandes eaux, chaque soir à la fermeture. De même pour tous ces marchés aux puces le long des marches et des canaux d'évacuation. Il faut occuper l'espace médiatique avec des films sur ce qu'il ne faut pas faire ! La RTS le fait bien. Elle doit faire mieux. Il faut conquérir l'espace scolaire avec des slogans répétés chaque matin en salle de classe.

Planter des arbres par des écoliers. Chaque écolier ou lycéen serait responsable de l'arbre qu'il a planté et serait également noté avec un fort coefficient sur la bonne tenue ou non de la vie de l'arbre planté. Ce serait bâtir chez nos jeunes une admirable conscience citoyenne, écologique et environnementale. Oui, il faut végétaliser nos cadres de vie ! La jeunesse y a sa part ! C'est cela aussi le rôle de l'école !

Les artistes ont également leur place dans notre politique d'hygiène publique durable. Le fameux et légendaire mouvement dit « Set-Sétal » des années 90 était bien l'œuvre d'artistes plasticiens dont notre regretté Issa Samb dit Jo Ouakam ! Le plan d'aménagement de la VDN imaginé par l'artiste Ousmane Ndiaye Dago, mériterait notre attention et d'abord, en premier, celle du ministre compétent. Originalité, audace créative, coût presque inexistant, le caractérise. Tenez encore, pendant que nous y sommes, confions aux artistes le parvis de la gare de Dakar actuellement laissé en ciment brut. On verrait une merveille ! Confions également les bus Dakar-Dem-Dikk aux artistes peintres. Vous assisterez à un éblouissement de tons et de couleurs dans Dakar dont le monde entier se fera l'écho. Rêvons un peu, osons un peu, sortons des bureaux et des parapheurs, respirons un peu, vivons avec les créateurs ! Les tramways dans certains pays européens sont de véritables chefs-d'œuvre qui passent sous vos yeux ! Il faut innover ! Ayons l'audace d'innover !

Nous devons faire de l'hygiène durable plus qu'un discours, plus qu'une discipline de vie : faisons-en un art social et collectif qui met en valeurs nos identités, nos génies, nos talents, nos intelligences. C'est une problématique sociale que nous devons gérer ensemble en regardons loin non avec des balais mais avec un esprit nouveau, triomphant et conquérant.

Puisse le département de l'hygiène publique dirigé par le pratique ministre Fofana

étudier l'idée d'installation d'un comité ad-hoc d'artistes, plasticiens, sculpteurs, designers, poètes, écrivains, architectes, géographes, historiens, scénaristes, paysagistes, cinéastes, chorégraphes, comédiens, pour que tous échangent, s'enrichissent ensemble autour des idées et des projets pour créer un pays authentique, des villes nouvelles qui nous distingueraient des autres.

Un pays, une ville n'ont de valeur que par ce qui les distingue des autres. C'est à nous de donner une identité à nos cités.

Le Sénégal ne manque pas de prophètes. « Ce qui manque, ce sont des prophètes prêts à porter la croix » ! Macky Sall porte sa croix ! Cela fait du bien ! Nous sommes le pays dont on dit que même le miel n'est pas assez sucré ! Nous devons tuer ce Sénégalais en nous et cesser de n'être que des témoins polis, souriants et courtois, mais des acteurs responsables, justes et engagés qui changent leur pays ! Ce qui est en jeu désormais, ce sont de nouvelles valeurs, ce par quoi une société est digne d'être une référence !

Arrêtons d'être des charmeurs de serpents et agissons !

**Amadou Lamine Sall**

**Poète**

**Lauréat des Grands Prix de l'Académie française**











